

Le rêveur au bout de la classe

Carte d'identité

Nom: TIRTIAUX

Prénom: Bernard

Âge: 51 ans

Profession: maître-verrier, romancier, homme de théâtre

Signe particulier: a le don de puiser la lumière, même au cœur du quotidien le plus terne



✓ **Quel est votre parcours scolaire?**

BT: Eh bien, il est un peu particulier. En troisième primaire, j'ai eu un accident, qui m'a empêché de continuer cette année et je n'ai pas fait non plus la quatrième. C'est une préceptrice qui m'a fait rattraper mon retard. J'ai alors fait la cinquième et la sixième en même temps, à Saint-Victor à Fleurus. Après l'examen cantonal, j'ai été envoyé, comme mes frères et sœur, en Angleterre, où j'ai fait encore une sixième primaire, dans un collège bénédictin à Ramsgate. Je ne connaissais pas un mot d'anglais, mais c'était une volonté de mon père, qui estimait que l'on devait apprendre cette langue. Revenu en Belgique, j'aurais dû aller chez les Jésuites à Charleroi, mais à cause de mon accident, j'étais sur des béquilles; alors, mes parents ont préféré me mettre en pension, à Maredsous. J'y suis resté 7 ans - j'y ai "approfondi" une année! J'étais en latin-grec. Après, j'aurais aimé continuer à faire du vitrail (j'avais commencé vers 17 ans) mais à nouveau, mon père ayant un sens aigu de la parité, il voulait que je fasse des études universitaires comme mes frères et sœurs. J'avais choisi le droit, parce que c'était près de l'Académie. Au bout de ma deuxième licence, j'ai abandonné: j'étais arri-

vé au bout de mon obéissance! Je suis alors devenu un "mauvais fils"; je suis parti en France, pour parfaire mon apprentissage dans des ateliers, puis j'ai commencé à travailler.

✓ **Comment vous était venue cette passion pour le vitrail?**

BT: À mon avis, c'est arrivé à Maredsous, pendant les heures de ces offices interminables auxquels on devait assister tous les jours. La chapelle était agréable et les vitraux, assez jolis, prenaient bien la lumière. Je trouvais cela très poétique; pour moi, c'était une forme de musique de la lumière. C'est vraisemblablement là, à voir circuler les couleurs sur les murs, que l'envie m'est venue. J'ai appris les rudiments de base avec un vieil homme qui habitait près de chez nous. Plus tard, je me suis inscrit à La Cambre, mais je n'aimais pas vraiment. J'ai préféré partir sur les routes, où j'ai appris le métier, à Reims, à Dreux, à St Benoit, à Bordeaux...

✓ **Quel type d'élève étiez-vous?**

BT: Je n'étais pas ce qu'on appelle une tête de classe. En fait, j'étais un peu en marge de l'école et de ma classe. Je participais très peu aux activités, puisque je ne pouvais pas faire de sport. Mes activités étaient donc plutôt solitaires: c'est ainsi que j'ai commencé à faire de la guitare. En fait, tenir sur des béquilles me fatiguait énormément et il me semble que j'ai traversé mes humanités en puisant toujours dans mes forces. Au bout des deux premières années, qui avaient été plutôt médiocres, un professeur a dit à mon père que je devrais être en tête de classe et du coup, on m'a fait recommencer la cinquième, afin qu'après, je n'aie plus de problèmes! De fait, cette année-là je m'en suis bien tiré, puisque je revoyais une seconde fois la matière, mais ensuite les résultats sont redescendus. On n'a jamais lu une seule de mes rédactions en classe; je n'étais pas très bon non plus en mathématiques, ni en latin. Il y avait bien une matière dans laquelle j'étais toujours le premier: la diction. Malheureusement, ce n'était qu'une petite branche du français...

✓ **Quelle était votre matière préférée?**

BT: Le français, et particulièrement la poésie. En fait, cela dépendait beaucoup du prof: quand j'aimais bien le professeur j'avais de bons points, et quand je ne l'aimais pas c'était le désastre. J'étais très rêveur; je me tenais à l'arrière de la classe. Je me souviens, en

quatrième, avoir passé mon année à regarder par la fenêtre: il y avait un bouleau sur un coteau et cet arbre me fascinait. Aujourd'hui, je me souviens de ce bouleau et plus du tout du professeur! Oui, j'étais comme dans un rêve et j'essayais, du mieux que je pouvais, de m'en tirer... Mais à Maredsous, il y avait aussi le théâtre; et là, j'ai toujours été de tous les côtés: je faisais des décors, je jouais, même si, toujours à cause de mes béquilles, la traversée fut souvent compliquée. Oui, dans les activités extra-scolaires, je faisais énormément de choses: je dessinais des affiches, des caricatures... J'étais aussi pratiquement le seul élève d'un prof particulier de dessin, que j'aimais beaucoup. J'avais également entamé des cours de piano qui ont tourné court à cause d'une farce que j'ai faite au professeur: j'avais placé du papier entre le marteau et les cordes. Il l'a mal pris...

✓ **Et ce que vous n'aimiez pas du tout?**

BT: Les matières où les profs étaient brouillons, confus ou blasés. Je crois vraiment que l'intérêt tient toujours à la personne; aujourd'hui encore, quand je vais dans des écoles, lorsque je vois le professeur, je vois la classe...

✓ **Quel est le meilleur souvenir que vous gardez de votre scolarité?**

BT: Eh bien, je dois dire que quelque chose n'est pas vraiment passé entre l'école et moi; je ne suis pas sûr de l'avoir aimée. Il me semble que je ne correspondais pas à l'image que l'école se faisait de ce que doit être un élève. À cause de mon handicap, je ne portais pas l'uniforme - des culottes courtes - et j'avais l'impression d'être un peu en quarantaine. J'étais aussi en révolte, aux prises avec des problèmes personnels, et j'ai traversé une adolescence difficile. Une espèce de rage m'habitait et je voulais m'en sortir tout seul. Il y a des gens que je n'aimais pas, mais je ne

me sentais pas aimé non plus. Je me souviens par exemple qu'après l'étude, les titulaires venaient chercher les élèves, pour aller faire une promenade et permettre aux enfants de parler de leurs problèmes. Très curieusement, il n'est arrivé qu'une seule fois, au cours de mes études, que l'on m'ait appelé... Je me disais toujours: "Qu'est-ce que je fais là? Je ne suis pas dans la norme, je les emmerde...".

✓ **Vous êtes un homme aux talents multiples... L'école y est-elle malgré tout pour quelque chose?**

BT: Je crois vraiment que c'est cela qui m'a construit. À cette époque, on n'était pas aidé, il fallait traverser par soi-même. Donc, je n'ai pas de regrets par rapport à ce que j'ai vécu à l'école, mais le fait est que j'étais en marge et que j'ai essayé de faire de cette marge quelque chose pour ma propre identité. Par exemple, à Maredsous existait la pratique de la "quarantaine": lorsqu'on avait fait quelque chose de grave, on était isolé du dortoir, les autres élèves ne pouvaient plus vous parler et cela, pendant une quinzaine de jours. Une fois, cela m'est arrivé; au bout de la quarantaine, un peu bravache, j'ai dit que je préférerais continuer comme cela et j'ai rempli...

Être en marge m'a fait aimer la lecture et les auteurs, m'a aussi donné l'envie de donner l'envie de devenir artiste. Mais je ne savais pas trop dans quelle voie partir. Un jour quelqu'un m'a dit: "*Il faut tout faire. Il faut être un héros*". Cela m'a marqué, parce c'était une sorte de permission de vie. Alors aujourd'hui, chaque fois que je vais dans une école, je dis: "*Ne choisissez que les choses qui vous émeuvent et vous inspirent; le reste, oubliez-le, car il n'y a que là que vous serez bons et convainçants*". ■

